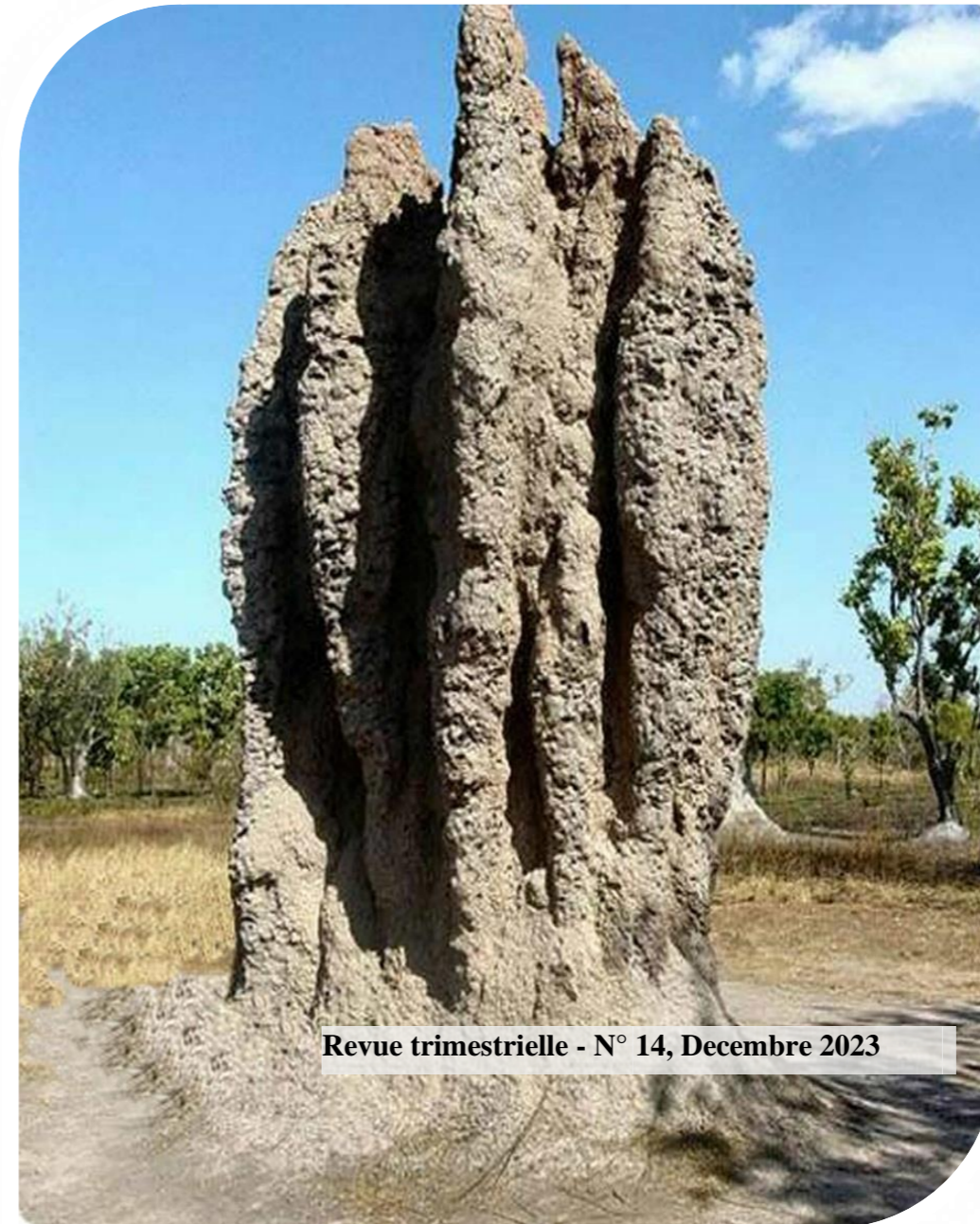


ISSN: 2617-4766

# Ɖamá Nínaw

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 14, Decembre 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 14 Ɖamá Nínaw | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression  
**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO  
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30  
E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :  
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,  
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

## SOMMAIRE

1. LES ENJEUX DE L'ADJONCTION DANS LA PHRASE VERBALE DE  
*SILENCE, ON DÉVELOPPE* DE JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ -----5  
TRAORE Aly, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
2. PORTRAIT DE L'INTELLECTUEL AFRICAIN DANS L'ECRITURE D'AYI  
KWEI ARMAH ----- 24  
Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
3. DE LA DANSE TRADITIONNELLE AU TEXTE POETIQUE : ANALYSE  
DES PROCÉDES DE POÉTISATION DE LA DANSE DANS *CANICULE* DE  
SOULEYMANE KOLY ----- 48  
MECASSON Douadelet Camus, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
4. L'INTERMÉDIALITÉ CHEZ OKOUMBA-NKOGHE : LECTURE D'*ELO*,  
*LA FILLE DU SOLEIL* ----- 67  
NGON Lupita Chaldis-Fern, Université Omar Bongo (Gabon)  
MOMBO Charles Edgar, Université Omar Bongo (CRELAF), (Gabon)
5. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET PEUPLEMENT DES BITCHAMBO DU  
PIÉMONT DE L'ATAKORA DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA CONQUÊTE  
COLONIALE ----- 87  
N'DATI N'Dah, Université de Kara (Togo)
6. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DU ZARMAGANDA  
PRECOLONIAL DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA FIN XVII<sup>e</sup> SIÈCLE : CAS DE BOLI  
(NIGER)----- 99  
Dr HAMA Nouhou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
7. MÉTAPHORES DES CORPS EN SOUFFRANCE OU ÉCRITURE DE LA  
REVOLTE DANS LA PARENTHÈSE DE SANG DE SONY LABOU TANSI  
ET GRAND ECART D'ERIC JOEL BEKALE----- 118  
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, CRELAF-Université  
Omar Bongo (Gabon)

8. LA FIGURE D'ANTIGONE DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE.  
REECRITURE ET DYNAMIQUE DES SENS DANS *QUEROR* D'ANTONIO  
ALFONSO ET *L'OSEILLE LES CITRONS* DE MAXIME N'DEBEKA ----- 136  
Dr ITOUA Patric, Université Marien Ngouabi (Congo)
9. PENSER LE DIALOGUE INTER-FRANCOPHONE DANS LES  
LITTÉRATURES FRANCOPHONES ----- 152  
BICHARA Taoussi Taoukamla, Université de N'Djaména (Tchad)  
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)
10. TENGRÉLA À L'ÉPREUVE DES CONQUÊTES DU KENEDOUGOU (1845-1895) ---- 169  
GAMSONRÉ Yaya, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)  
BAMBA Mamadou, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
11. PRAGMATIQUE DU DISCOURS DANS *LA REPUDIATION* DE RACHID-----189  
AMEKUDJI Anoumou, Université de Lomé (Togo)
12. LE POSITIVISME A L'ÉPREUVE DE LA CRYOGENIE : VERS UNE  
REQUALIFICATION DE L'ESCHATOLOGIE ?-----212  
GUÉBO Josué Yoroba, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan  
(Côte d'Ivoire)

**LA FIGURE D'ANTIGONE DANS LA LITTÉRATURE  
CONTEMPORAINE. REECRITURE ET DYNAMIQUE DES SENS DANS  
QUEROR D'ANTONIO ALFONSO ET L'OSEILLE LES CITRONS DE  
MAXIME N'DEBEKA**

**Patric ITOUA**  
**Maître-Assistant CAMES, Flash,**  
**Université Marien Ngouabi**  
**itouandinga@hotmail.fr**

**Résumé :** La présente réflexion s'intéresse à la réécriture comme méthode de ré-investigation des textes littéraires. La résurgence de la figure d'Antigone est de ce point de vue une constante du mythe littéraire. Antonio Alfonso, poète québécois d'origine italienne et Maxime N'debeka, écrivain congolais, s'emploient à l'exemplifier. Tout en montrant que le projet de ces deux écrivains se situe dans un vaste champ de *re-vision* de l'Histoire antique et que Antigone apparaît comme un intertexte commun à ces deux poètes, l'étude se fixe entre autres objectifs, d'examiner, dans une démarche à la fois comparative et posturologique, le dynamisme sémantique de cette figure, dans le contexte d'immigration chez Antonio Alfonso et dans un contexte de lutte contre la dictature postcoloniale, chez Maxime N'debeka.

**Mots-clés :** Réécriture, mythe littéraire, figure d'Antigone, re-vision de l'histoire, dynamisme sémantique, dictature postcoloniale

### **Introduction**

Lorsque l'on se penche sur l'histoire littéraire, il est tout à fait évident de constater que les littératures antiques ont considérablement influencé les productions littéraires des siècles postérieurs. D'ailleurs, une frange d'écrivains notamment Racine, La Fontaine, La Bruyère ou Nicolas Boileau ont toujours soutenu l'idée selon laquelle la confrontation avec les Anciens augmente la qualité de la création. Ces écrivains soulignaient la pertinence thématique et esthétique de la littérature antique et « pensaient qu'il fallait créer des textes en imitant les vrais Anciens (les Romains et le Grecs) car ceux-ci représentaient la perfection artistique (M. W. Miranda, 2014,



p. 142). La littérature, ajoute Melannie Walsh Miranda, op. cit, « devait respecter les règles du théâtre classique (les trois unités, la vraisemblance et la bienséance) à partir de la *Poétique* d'Aristote ». C'est d'ailleurs toute la problématique autour de laquelle se noue la légitimité des humanités classiques au XVII<sup>e</sup> siècle : l'appropriation et la réappropriation du génie créateur antique ; mais également une problématique qui réveillera les hostilités les plus animées entre les partisans de Boileau et ceux de Charles Perrault, appelés la Querelle des Anciens et des Modernes. C'est dans cette perspective que Fénelon, La Bruyère, La Fontaine, Boileau, pensaient qu'il fallait,

Imiter les œuvres de l'antiquité et employer la même simplicité que les Anciens avaient pour imiter la nature. En plus, les Anciens croyaient que « S'inspirer des anciens, c'est donc prémunir contre les erreurs de la préciosité, de l'enflure ou du burlesque, pratiquer « l'art de la simple nature », « reprendre enfin le simple et naturel. C'est-à-dire, que pour eux il était mieux de s'inspirer des vrais anciens pour écrire avec la même simplicité que ceux-ci l'ont fait qu'écrire comme les Modernes avec « les erreurs de la préciosité, de l'enflure ou du burlesque (Lagarde et Michard, 1976, p.437).

Ainsi, les Modernes ont déjoué ces injonctions avec en toile de fond, le refus d'imiter qui s'avérait être l'une des premières contestations de l'esthétique de l'imitation héritée de la Renaissance. Ils estimaient que la création littéraire consistait à innover. C'est la raison pour laquelle ils étaient pour une littérature plus moderne qui venait d'une adaptation de la société contemporaine (M. W. Miranda, 2014, p. 143). C'est ce qui donne sens à l'idée selon laquelle l'esthétique antique a toujours hanté la création littéraire. Les écrivains des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles n'ont cessé d'introduire dans leurs œuvres les mythes voire certains des thématiques chères à l'Antiquité.

Notre étude qui porte sur « La figure d'Antigone dans la littérature contemporaine. Réécriture et dynamique des sens dans *Queror* d'Antonio Alfonso et *L'oseille Les citrons* de Maxime N'debeka », cherche à montrer que les figures mythiques traversent les œuvres de Maxime N'debeka et Antonio Alfonso. En d'autres termes, notre étude consiste à rechercher des figures de la littérature gréco-latine dans les œuvres postérieures parmi lesquelles celles d'Antonio Alfonso et

Maxime N'debeka. La tragédie de Sophocle a fasciné l'écrivain québécois d'origine italienne et l'écrivain congolais. Chez ces deux poètes, la figure d'Antigone s'appréhende comme un intertexte très prégnant et se situe dans un vaste champ de *re-vision* de l'Histoire antique. Dès lors, comment la figure d'Antigone se déploie-t-elle dans les œuvres d'Antonio Alfonso et de Maxime N'debeka ? Quelle portée sémantique la réécriture de ces figures mythiques véhicule-t-elle ? A l'évidence, Antonio Alfonso et Maxime N'debeka manifestent une admiration et par conséquent, sont fascinés par la culture antique. Ils appartiennent « certainement à cette foule d'auteurs qui de tous les temps ont été attirés par le mythe d'Antigone, la jeune fille qui, pour ensevelir le cadavre de son frère, a défié la loi du tyran de Thèbes, son oncle Créon » (A. Ferraro, 2021, p. 27). Ainsi, les figures d'Antigone et de Créon fonctionnent comme des intertextes dans ces deux œuvres et témoignent d'un élan d'humanisme et d'humanisation des cultures. Quoi qu'il en soit, cette réécriture n'est pas figée dans une sémantique bien définie. Les deux poètes ne partagent pas la conscience d'un même enjeu sémantique. Pour donner sens à nos hypothèses, notre étude s'ouvre par la présentation d'un cadre théorique qui nous servira de canal.

### **1. Ancrage théorique de l'étude**

Ce que nous appelons La figure d'Antigone dans la littérature contemporaine peut s'apprécier à la lumière de l'approche comparatiste. Mais, qu'est-ce qui peut faire du comparatisme une méthode de lecture pertinente pour analyser la réécriture des mythes antiques ? Le paradigme de la résurgence met en œuvre des questions centrales en littérature comparée notamment : la réécriture, le rapport à l'étranger, le déplacement et le passage des frontières, le dialogue entre local et global, national et transnational (J. B. Obali, 2022, p. 29). Pour montrer l'intérêt du comparatisme comme approche de lecture de la réécriture des figures antiques, nous allons prendre appui sur les définitions de la littérature comparée proposées par Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau (2006, p. 150):

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influences, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter.

La réécriture épouse donc le postulat de ces trois comparatistes. Il s'agit dans notre étude, de dégager la multiplicité de rapprochements entre les figures mythiques dans ces deux textes de fiction. Par ailleurs, le traitement différencié de la réécriture chez Antonio Alfonso et Maxime N'debeka dont les œuvres épousent la reconnaissance des « frontières, des marches, des carrefours – autant de termes souvent employés par les comparatistes pour parler de leur discipline » (Y. Chevrel, 2006, p. 5). Nous allons montrer que l'entreprise de réécriture permet également aux auteurs d'effectuer des mises à distance, des mises en parallèles, bref, des comparaisons entre différents temps, espaces, cultures et idéologies. Dans cette étude qui consiste à mettre en avant particularités et différences, la théorie de la posture aidera, en tant que comparatisme implicite à ressortir le positionnement d'auteurs dans cet intertexte. Cette approche de Jérôme Meizoz (2007) a le mérite d'être convoquée parce qu'elle permet de voir comment les deux auteurs « fabriquent leur singularité » dans le processus de réécriture des figures mythiques.

## **2. *Antigone* : un intertexte commun à Antonio Alfonso et Maxime N'debeka**

Le point de convergence entre l'écrivain québécois d'origine italienne Antonio Alfonso et l'écrivain congolais Maxime N'debeka est le travail de seconde main qu'ils opèrent sur les mythes en général et les mythes grecs, en particulier. Chez l'un et l'autre, la résurgence du mythe d'*Antigone* est un phénomène certain ; bien qu'à des degrés différents, constituant leur intertexte favori. Ils procèdent à un travail de réécriture pour rendre visible ou manifeste les figures mythiques décrites. La réécriture, il convient de le rappeler, est une pratique intertextuelle aux contours flous. Le débat que nous engageons ici ne consiste pas à ouvrir les brèches de la polémique

autour de cette notion. Il s'agit plutôt de la définir dans le but de mieux illustrer notre argumentation.

En effet, la réécriture permet de désigner un grand nombre de pratiques différentes. Claudette Oriol-Boyer (1990, p. 9) a bien mis en valeur son caractère polymorphe dans l'énumération située au début de l'ouvrage collectif qu'elle consacre à ce sujet : « Copie, citation, allusion, plagiat, parodie, pastiche, imitation, transposition, traduction, résumé, commentaire, explication, correction représentent les principales formes de la réécriture ». Cette définition de la « réécriture » proposée par Oriol-Boyer montre que réécrire signifie donner une nouvelle version d'un texte déjà écrit, réinventer ou donner une nouvelle vision de quelque chose ; en recourant à des procédés divers.

Dans les recueils d'Antonio Alfonso et Maxime N'debeka, cette pratique de la réécriture trouve un écho certain. Chez le premier, dès le titre, l'on note un intérêt pour la reprise. Il paraît nécessaire de souligner qu'*Antigone* est le titre d'un des premiers poèmes que Alfonso a consacrés à la figure de l'héroïne tragique (A. Ferraro, 2021, p. 27). Le titre est le premier facteur qui témoigne de l'ancrage de l'écriture d'Alfonso dans la mythologie grecque. Dans le sillage de Jean Cocteau, Jean Anouilh, Marguerite Yourcenar, Henry Bauchau, l'écrivain québécois donne vie à la figure d'Antigone. Alessandra Ferraro, l'un des premiers à consacrer une réflexion sur Antonio Alfonso et dont la réflexion nous sert de piloris, soutient par exemple que le titre du recueil de poèmes de l'écrivain québécois est un emprunt à la pièce *Antigone* de Sophocle (A. Ferraro, 2021, p. 27). La parenté titrologique entre le recueil du contemporain Antonio Alfonso et la pièce de Sophocle est expressive de la fascination qu'exerce l'Antiquité sur l'époque contemporaine. Cette fascination pour le personnage d'Antigone s'appréhende comme une façon de lui rendre hommage. L'inscription du titre emprunté à la littérature antique, comme l'affirme Ferraro, n'est pas un fait anodin. L'appareil titulaire porte en soi des fonctions, notamment la fonction conative centrée sur le destinataire (lecteur) qui reconnaît au

titre une valeur pleinement significative. Car en fait, comme le soutient Bokobza (1986, p.20)., « En lisant le titre, le lecteur sera, en somme, conditionné dans l'optique de l'événement à venir ». Le titre d'Antonio Alfonso annonce inéluctablement l'évènement à venir. Le poème inaugural s'adosse sur ce titre qui renvoie au mythe d'Antigone. En effet, en procédant à la réécriture du mythe d'Antigone, l'auteur québécois reconnaît non seulement le talent littéraire des anciens dont la simplicité et l'esthétique demeurent les critères idoines dans la création littéraire ; mais rend implicitement hommage à Sophocle, ce grand poète tragique grec. La richesse de la littérature antique à travers les littératures consécutives n'est plus un leurre mais un fait réel, un rite de communication, comme l'attestent cette reprise-réécriture d'un épisode de la pièce du dramaturge grec ; l'un en anglais et l'autre sa traduction :

The long endless road leads nowhere	La route est longue et ne mène nulle part,
But to itself.	Sinon revient au point de départ.
Empty limbs, welcome meals	Ses bras et ses jambes maigres
For bald eagles to feast	Sont un délice pour les aigles chauves.
Upon, lift Death's bone claws.	Elle offre au ciel les os et les griffes de la mort.
Impatience returns void.	L'impertinence revient les mains vides.
To defy the State laws	Défier les lois de l'État
to feed disorder where decrees order	Nourrir le désordre là où règne le pouvoir
To act apart from others:	Agir à part de ses concitoyens:
Go then into the vaults of the dead.	Va chanter dans les voûtes des squelettes.
Revolution curses.	La révolution condamne.
Immortality cries,	L'immortalité crie.
Crawls into life a dark curse.	Tu traverses la ville comme une malédiction.
Meet with lame love	Va rejoindre ton amoureux boiteux
in these vaults of the dead.	Dans les voûtes des cadavres
« The stubborn child was innocent »	La pénombre est compatissante. Les voix murmurent:

Murmurs darkness compassionate (A. Alfonso 1979, « Cette fille est obstinée mais innocente » p. 54).

(A. Alfonso 2005, p. 74).

Qu'il s'agisse du texte original en anglais datant de 1979 ou de la version française traduite par l'auteur lui-même en 2005, l'on note un intérêt majeur pour les figures antiques. Si le procédé d'écriture ne dévoile pas de façon explicite la figure d'Antigone, par le jeu d'allusion, nous nous rendons compte que Antonio Alfonso prend pour ligne directrice la valorisation de l'Autre. Les deux versions poétiques « dans les deux langues focalisent la représentation du cadavre décharné de l'héroïne, déchiré par les rapaces. Sa figure de sacrifice incarne ainsi le destin d'échec, de solitude et de mort qui attend tout individu défiant la loi » (A. Ferraro, p. 29).

Plusieurs expressions allusives, si l'on tient compte de Fontanier (1977, p. 125) qui définit l'allusion comme le fait de « sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre chose qu'on ne dit pas et dont ce rapport même réveille l'idée », attestent de la volonté du poète québécois de redonner vie à Antigone. Nous pouvons citer les vers suivants : « Défier les lois de l'Etat », « La révolution condamne », « Va rejoindre ton amoureux boiteux ». Bien qu'ils ne convoquent pas explicitement un segment textuel littéral et précis, ces trois vers sont de toute évidence un clin d'œil à l'héroïne de Sophocle qui a tenu tête aux autorités pour sauver son frère condamné injustement par la loi.

Chez Maxime N'debeka, dont le recueil *L'oseille. Les citrons* est publié en 1975, quatre ans avant *Antigone* d'Antonio Alfonso, la figure d'Antigone n'est pas perceptible dès le titre comme chez le poète, cinéaste et romancier québécois. Seul le poème inaugural est dédié à cette figure mythique. Quoi qu'il en soit, malgré cette insignifiante résurgence, il convient de signifier que comme chez le poète québécois d'origine italienne, chez N'debeka, l'emprunt à Sophocle et à d'autres contemporains, s'opère sous le signe du courage, de la bravoure. En effet, l'héroïne n'debekienne, comme l'héroïne de Sophocle, ose braver la loi des hommes, celle de Créon, comme l'atteste le fragment poétique suivant : *Faire partie des gens qui ont*

*été capables de dire non. / Le plus grand personnage de l'histoire du monde, n'est-ce pas Antigone* » (M. N'debeka, 1978, p. 9).

Dans ce vers, la figure d'Antigone cristallise la création. La modalité intertextuelle qui est mise en avant par la référence directe ou explicite à cette grande figure ou « le plus grand personnage de l'histoire du monde », pour reprendre l'heureuse formule du poète congolais, montre que l'acte d'écrire s'enracine dans une tradition littéraire existante et permanente. Le recueil de Maxime N'debeka est traversé ou marqué par cette figure mythique qui a nourri et nourrit toujours l'acte de la création, comme en témoigne cet autre fragment poétique :

Créon lui dit : — De quel droit es-tu venue enterrer tes frères contre la loi ?  
Puisque l'un a combattu pour la Cité et contre elle, il y en avait un qui avait tort.

Antigone répond : — Je ne suis pas venue sur terre pour partager la haine ; je suis venue pour partager l'amour (M. N'debeka, 1978, p. 9).

L'on peut lire dans ce dialogue au style direct, une reprise de la pièce de Sophocle. Le texte poétique de N'debeka est ainsi traversé par des œuvres et des lectures ayant précédé son écriture. Par ces œuvres nous avons la pièce de théâtre de Sophocle maintes fois réécrites et dont il puise, à son tour, la substance. En somme, ces deux nouvelles créations—en guise de rappel, *Antigone* d'Alfonso et *L'oseille. Les citrons* de N'debeka—qui ont pour source d'inspiration—même si chez N'debeka l'œuvre n'est pas traversée de bout en bout par cette réécriture— un imaginaire familial tiennent donc de la réécriture ; cette forme féconde d'intertextualité au sens où, selon Marie-Claude Hubert, « la création [se fait] à partir d'une œuvre antérieure dont les éléments sont remaniés dans une combinatoire nouvelle ». En d'autres termes, ces deux poètes inscrivent leurs œuvres dans la dynamique de réécriture ; en reprenant des œuvres qui font partie de leur imaginaire. Quoi qu'il en soit, ce qui paraît nécessaire dans ce travail de réécriture, c'est la dynamique des sens qui intervient chez l'un comme chez l'autre. Au fait, si l'on s'en tient au principe selon lequel l'émergence des figures mythiques s'opère au moyen de l'intertextualité, les fonctions de cette réécriture ne peuvent pas être les mêmes

aussi bien dans le contexte d'immigration chez le poète québécois que dans le contexte de dictature postcoloniale, chez le poète congolais. Le point qui suit examine effectivement cette dynamique des sens.

## 2. La figure d'Antigone et dynamique des sens chez Alfonso et N'debeka

Le point de convergence entre *Queror* d'Alfonso et *L'oseille Le citron* de N'debeka, nous l'avons déjà souligné, réside dans la mise en poésie des scènes intégrales ou de quelques bribes de la pièce de Sophocle ; avec en toile de fonds le désir ardent de « Défier les lois de l'Etat » incarnées par Créon « ce personnage intolérant qui estime que les chevaux fougueux sont réprimés par le moindre frein ». Mais si la figure d'Antigone influence la création poétique d'Antonio Alfonso et de Maxime N'debeka, à la fois comme mythe littéraire et modèle de résistance, son contexte d'émergence obéit à ce que nous pouvons appeler esthétique des trajectoires différenciées ou dynamique des sens.

Les deux poètes réécrivent les *Antigones*, pour reprendre Fanny Blin (2017), « en temps de trouble ». Chez Alfonso, ce temps de trouble est occasionné par l'écartèlement identitaire. Il y a alors une actualisation délocalisée à Québec, pour évoquer son déracinement. Né en Italie, le Québec la terre d'accueil paraît être une terre inconnue pour Antonio Alfonso. C'est pourquoi afin de marquer ou affirmer son ancrage, son attachement et réinventer son identité, il emprunte le courage du héros *sophocléen*. Il y a alors implicitement une réactualisation spatio-temporelle de l'histoire de la Grèce antique au Canada contemporain. Ainsi, le destin tragique de solitude d'Antigone bannie par la famille pour avoir bravé l'interdit s'applique bien au poète québécois. Dans ce recueil éponyme, Antonio Alfonso travestit la résistance qu'incarne Antigone pour l'adapter à sa réalité, à sa propre lutte ; celle de la reconquête identitaire et du combat d'un immigré pour sa reconnaissance en tant que citoyen québécois. Ici, la résistance consiste à œuvrer pour la recomposition de son identité devenue plurielle grâce à la mobilité. Ce changement de paradigme relatif



aux signifiés affectés à cette héroïne accompagne d'ailleurs l'écriture romanesque de l'auteur italo-qubécois ; comme pour mieux repenser sa fonction :

Alors, en ce moment, Antigone est seule, dans l'ombre à peine naissante. En arrière-plan, le Saint-Laurent se dessine tranquillement. A l'horizon, la silhouette de Montréal, Antigone marche rapidement nerveuse et pensive. Ismène apparaît e prend sa sœur par les bras :

Antigone : Ismène, notre famille est encore en proie au malheur. As-tu entendu la nouvelle loi que notre oncle Créon vient de publier (A. Alfonso, 1990, p. 152-153).

Ce qui justifie ce changement de paradigme, c'est la spatialité du récit. Cette spatialité mise en lumière par l'expression « la silhouette de Montréal » est un marqueur de l'errance identitaire de l'auteur qui n'a d'autre issue que cette tendance à la résistance caractéristique de tout être animé par le désir d'affirmation. La situation d'errance ou d'immigré plonge la poésie comme le roman dans une crise identitaire qui pousse le poète et romancier à trouver des cadres de compréhension du monde (F. Blin, 2017, p. 56). C'est ce qui légitime la fascination pour le mythe. C'est ici l'occasion de recourir encore à Fanny Blin (2017, p. 56) qui soutient que la résurgence de la figure d'Antigone émane « de la nécessité de se redéfinir en tant qu'individu, nation ou camp après la scission ». Dans cette perspective, dans ce contexte d'immigration, Antonio Alfonso recourt à la figure d'Antigone pour se redéfinir et se repositionner dans la société québécoise qui lui est encore inconnue. Il exprime, en filigrane, à travers cette héroïne marginalisée, son malaise identitaire. Malaise identitaire qui est mis en jeu par le conflit entre son identité de départ et son identité dans la terre d'accueil ou d'adoption. Antigone est alors dépouillée de tous ses attributs dans ce contexte de migritude. Elle n'est plus une figure grecque au service de la lutte pour la dignité de son frère tué par Créon, son oncle, mais plutôt une figure qui, ayant subi le déplacement, œuvre pour la réinstauration identitaire. Il convient alors de souligner que reprendre une tragédie antique pour décrire sa tragédie personnelle n'est donc pas un paradoxe : passer par un mythe issu d'un espace-temps lointain pour dépeindre son époque est en réalité un moyen d'escamoter la critique frontale qui serait immédiatement censurée (F. Blin, 2017, p.58). Ainsi, la

figure mythique qu'est Antigone constitue alors un ethos de la fictionnalisation de soi. L'on s'assimile à elle pour mieux dire son malaise et surtout son désir de se reconstruire dans ce territoire d'accueil. Y figure alors à la fois la crise expressive de la mémoire. Car en fait, si l'on part du principe que l'immigration engendre des moments traumatiques, alors la réécriture des mythes littéraires antiques permet de panser ces blessures identitaires et fait en sorte que la figure de l'écrivain devient une figure de l'entre-deux, partagé entre un ici connu et marqueur de certitude et un ailleurs constitutif d'incertitude.

l'écrivain congolais, la symbolique est tout autre. En guise de rappel, la poésie congolaise est née dans un contexte marqué par l'esclavage et la colonisation deux des facteurs de déstabilisation de l'Afrique. Ces deux événements que Kesteloot nomme les événements de « l'absurde et du chaos africain » (L. Kesteloot, 2001, p. 272) sont secondés après l'accession aux Indépendances par la dictature postcoloniale, perpétrée par les nouveaux maîtres africains. Sur ces entrefaites, la réécriture de la figure d'Antigone obéit à une logique de résistance. En effet, dans ce contexte marqué par la violence, la figure d'Antigone est convoquée pour résister contre la dictature postcoloniale. Comme chez ce personnage complexe qui préfère la mort à la vie en s'engageant à rétablir une forme de justice, et en fustigeant la haine en profil de l'amour, cette vertu cardinale, sa convocation dans *L'oseille. Les citrons* se construit autour de cette même vision. Contre la dictature postcoloniale caractérisée par une apologie du sang et la mise en place des lois iniques, à l'instar des principes politiques institués par Créon et qui réservaient les châtiments à tous ceux qui enfreignaient la loi, Maxime N'debeka (1978, p. 13) s'engage à « Faire partie des gens qui ont été capables de dire non ». Ce vers constitue cela va sans dire un espace-temps de la résistance, de la lutte. L'écriture poétique de Maxime N'debeka que nous qualifions de poésie post-apocalyptique fait de l'apocalypse africaine une expérience du présent et que lui, l'auteur, tout comme le lecteur en tant

que survivant tente de déconstruire. Ils sont hantés par cette expérience ignoble au point où la résistance devient une espèce de légitime défense.

Est corollaire de cette vision, son autre poème « 980000 » (M. N'debeka, 1978, pp. 23-28). Si le poème inaugure sur lequel la figure d'Antigone est très prégnante plante le décor de ce que serait l'acte d'agir dans un contexte marqué les violences extrêmes, cet autre poème vient donc matérialiser cette vision poétique. L'intolérance de Créon ce personnage sadique, métaphore des dictateurs africains, rencontre la révolte d'Antigone « en tant qu'incarnation de l'opposition » et des peuples africains qui aspirent à la liberté, comme l'atteste ces vers :

Finis les jours raccourcis/Nous ne voulons plus de mise à sac/Plus de caste/Plus de prophètes/Plus d'ombres noires/Plus de couloirs obscures/Plus de fonction publique gloutonne/Nous allons briser tous les murs/Nous allons briser tous les couloirs/Où 20000 se terrent/Où les greniers de la terre/Regorgent de tout notre riz/De tout notre sucre/De tout notre tabac/de tout notre vie//Venez, venez vous tous/Paysans ouvriers/Chômeurs étudiants/La terre est pour tous/20000 s'en sont emparés/Mais nos têtes rasées/enfumées/calcinées/Saisissent tout de même/Aujourd'hui les mathématiques/Un million moins 20000/Nous sommes 980000/Nous sommes les plus forts/Arrachons notre part (M. N'debeka, 1978, p. 27-28).

Ce fragment poétique corrobore le vers supra cité (« Faire partie des gens qui ont été capable de dire non ») et s'inscrit dans une dynamique de dénonciation. Le mythe d'Antigone qui émerge dans une esthétique de voilement devient un prétexte pour fustiger l'horreur et ainsi appeler à la désobéissance. Vivifier et lire son époque au prisme du mythe d'Antigone est très symbolique. Il s'agit, sur le vestige de cette figure mythique d'appeler à l'éveil de conscience. Comme Antigone qui dialogue avec les fantômes de ses deux frères afin de mieux projeter son action, le poète congolais, lui, dialogue avec le peuple qu'il appelle d'ailleurs à l'insurrection afin combattre l'intolérance et la discrimination. Il récuse le fait que les richesses de son pays et par-delà son pays, le Tiers Monde ne profitent qu'à une minorité. Son engagement consiste à interpeller les « damnés de la terre », pour reprendre l'heureuse formule de Franz Fanon, à prendre fait et cause de maux qui freinent leur mieux vivre. La résistance en postcolonie se veut être une déconstruction de la

bourgeoisie fabriquée de toutes pièces par la Métropole. Cela s'illustre dans les vers « Un million moins 20000/Nous sommes 980000/Nous sommes les plus forts/Arrachons notre part » qui témoignent du déplacement sémantique que subit la figure mythique d'Antigone. Si l'auteur procède par une stratification de la société, c'est pour mieux préparer le peuple à la désobéissance, donc à la résistance.

L'emprunt de la figure d'Antigone chez Maxime N'debeka inspire le combat pour la restitution de la dignité au peuple, une forme de décolonisation qui se propose de changer le programme de désordre absolu en un programme de l'ordre absolu. Désormais, il n'est plus question que la minorité jouit des richesses de la société selon la vision qui est la leur. Les laissés pour compte doivent sortir de la grande nuit et œuvrer pour que la zone qu'ils habitent soit complémentaire de la zone qu'habite la minorité dirigeante. L'intérêt majeur, lorsque Maxime N'debeka convoque la figure d'Antigone dès l'entame de sa transe poétique, réside au fait qu'elle inspire courage au poète. Elle incite le poète congolais à remettre en question la configuration sociale dans laquelle il est issu. C'est ainsi que le poète se propose de recourir à un vocabulaire inhabituel. Ce vocabulaire d'une virulence incommensurable combat la minorité bourgeoise qui fait de la majorité leur portefeuille. L'extension de la lutte au-delà du cercle familial, comme cela est perceptible chez Sophocle, témoigne du déplacement de vision qui caractérise toute réécriture. Chez Maxime N'debeka, l'Antigone devient une métaphore de la lutte contre les inégalités postcoloniales. L'on épouse sans se méprendre la vision de Frantz Fanon (1985, p. 39) qui stipule que « dans la lutte de libération, ce peuple autrefois réparti en cercle irréels, ce peuple en proie à un effroi indiscible mais heureux de se perdre dans une tourmente onirique, se disloque, se réorganise et enfante dans le sang et les larmes des confrontations très réelles et très immédiates ». Œuvrer pour le partage équitable des richesses, venir en aide aux marginalisés, telles sont les tâches concrètes auxquelles que cette poésie d'inspiration sophocléenne convie dans la lutte pour la libération.

## Conclusion

En somme, notre réflexion qui porte sur « La figure d'Antigone dans la littérature contemporaine. Réécriture et dynamique des sens dans *Queror* d'Antonio Alfonso et *L'oseille Les citrons* de Maxime N'debeka » contribue au débat sur la réécriture contemporaine des figures mythiques ; en l'occurrence la figure d'Antigone. En choisissant de cerner, dans une perspective comparative et posturologique, la réécriture ou la résurgence de figure d'Antigone chez ces deux poètes, l'un québécois d'origine italienne et l'autre congolais, il s'est agi pour nous de montrer que le mythe d'Antigone influence la création littéraire aussi bien dans l'espace occidental, américain qu'africain. Dans les deux recueils objet d'étude, Antigone se situe aux confins de l'humain et du divin, elle pose les problèmes de la soumission et de la rébellion, de la souillure et de la pureté, et des rapports unissant l'impur, la faute, le péché, toutes questions qui expliquent que Sophocle continue d'offrir aujourd'hui [...] une riche et complexe matière à réflexion (C. Guitard, 1999, p. 174). Antonio Alfonso et Maxime N'debeka puisent la matière de leurs œuvres chez Sophocle ; montrant que le mythe d'Antigone demeure actuel.

Quoi qu'il en soit, Antigone apparaît comme un personnage multiplié avec une pluralité des sens. C'est ce qui justifie d'ailleurs le qualificatif d'esthétique des trajectoires différenciées. Les deux auteurs absorbent « le noyau mythologique et littéraire grec pour y transférer leur propre imaginaire, leur propre idéologie ». Chez Antonio Alfonso, immigré, déraciné, apatride et étranger aussi bien en Italie son pays de naissance qu'au Québec son pays d'accueil, la figure d'Antigone est convoquée pour résister, pour revendiquer son identité plurielle. On assiste à un déplacement de la résistance vers la reconstruction identitaire. Il s'agit d'un engagement contre l'exclusion identitaire. Chez le poète congolais dont l'écriture s'enracine dans l'Afrique postcoloniale, l'Antigone est une métaphore révolutionnaire. Dans cette Afrique où les richesses sont des « cases sans clés » (A. Mbembe, 2013, p.173) et qui ne profitent qu'à une minorité, N'debeka emprunte le courage d'Antigone et s'engage

à repenser sa société. Il oeuvre, comme nous l'avons déjà souligné, pour le partage équitable des richesses ; en fustigeant la prédation et en souhaitant le bien-être des damnés africains, ces moins que rien fils de personne. Chez Maxime N'debeka, parole poétique se veut être une parole rebelle capable de révolutionner les choses et d'impulser une nouvelle dynamique de développement collectif. Enfin, dans cette poésie d'inspiration sophocléenne, la résistance est un « élément de cette énergie populaire toute entière mobilisée pour la libération, le progrès et le bonheur de l'Afrique et des Africains postcoloniaux.

### Références bibliographique

« Le Classicisme », <https://digilib.phil.muni.cz/flysystem/fedora/pdf/131024.pdf>, consulté le 02 août 2023

Alfonso Antonio, 1979, *Queror*, Montréal, Guernica.

Alfonso Antonio, 1990, *Avril ou l'anti-passion*, Montréal, VLB.

Blin Fanny, 2017, « Réécrire Antigone : le recours au mythe en temps de trouble », *Essais. Revue Interdisciplinaire d'Humanités* [En ligne], 11 | mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 21 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/essais/3351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.3351>, consulté le 12 septembre 2023, p. 53-68.

Bokobza Serge, 1986, *Contribution à la titrologie romanesque : variations sur le titre « Le rouge et le noir »*, Genève, Librairie Droz.

Brunel Pierre, 2006, Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 2006.

Chevrel Yves, 2006, *La littérature comparée*, Paris, Puf, [1989], 5e édition refondue.

Fanon Frantz, 1985, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte.

Ferraro Alessandra, 2021, « La réécriture du mythe dans la littérature migrante au Québec: Antigone d'Antonio d'Alfonso », in di Silvana Serafin e Alessandra Ferraro (dir.), *Oltreoceano. Erranze tra mito e storia*, p. 25-35.

- Fontanier, 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Guitard Charles, 1999, Sophocle, *Antigone*, Introduction, traduction, notes et dossier, Paris, Flammarion, Coll. « Garnier-Flammarion ».
- Kesteloot Lilyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.
- Mbembe Achille, 2013, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.
- Meizoz Jérôme, 2007, *Postures littéraires. Mise en scène moderne de l'auteur*, Éditions Slatkine.
- , 2011, *La fabrique de la singularité. Postures littéraires II*, Éditions Slatkine.
- Miranda, Melannie Walsh, 2014, « La querelle des Anciens et des Modernes », *Revista de Lenguas Modernas*, N° 20.
- N'debeka Maxime, 1978, *L'oseille. Les citrons*, Paris, Pierre Jean Oswald.
- Obali Jalad Berthelot, 2022, *L'écriture du retour dans quelques romans postcoloniaux francophones et anglophones (Chimamanda Ngozi Adichie, Dany Laferrière, Alain Mabanckou, Léonora Miano, Taiye Selasi)*, Université de Lyon, 2022, <https://theses.hal.science/tel-04013547/document>, consulté le 2 août 2023.
- Oriol-Boyer Claudette(dir.), 1990, *La réécriture*, Ceditel/Université de Grenoble Stendhal.